

أفريل 2022

جامعة الجزائر 2
معهد الترجمة



مجلة دفاتر الترجمة

Revue Cahiers de Traduction

ترجمة الآداب والفنون

المجلد : 25 / العدد : خاص



C

ISSN: 1111-4606

مجله وفائى الترجمة

معهد الترجمة - جامعة الجزائر 2-

رئيسة التحرير

د. سهيل من يبي

تجمة الآداب والفنون

المجلد : 25 / عدد : خاص

C

ISSN : 1111-4606

لجنة القراءة

لمياء خليل، زينة سي بشير، ياسمين قلو، حلومة التجاني، عديلة بن عودة، سهيلة مريعي، محمد رضا بوخالفه، الطاوس قاسمي، نضيرة شهبوب، حسينة لحلو، ليلي فاسي، نبيلة بوشريف، كريمه آيت مزيان، فاطمة عليوي، دليلة خليف، إيمان أمينة محمودي، أحمد حراحشة، نسيمه آرزو، محمد شوشاني عبيدي، هشام بن مختاري، سارة مصدق، مليكة باشا، شوقي بونعاس، رشيدة سعدوني، فاطمة الزهراء ضياف، فيروز سلوغة، نسرین لولي بوخالفه، ليلي محمدي، الزبير محصول، صبرينة رميلة، حنان رزيق، ياسمين طواهرية، سفيان جفال، رحمة بوسحابة، ذهبية يحياوي، ياسين عجابي، محمد نواح، العزاوي حقي حمدي خلف جسام، علي عبد الأمير عباس، صبرينة رميلة.

الفهرس

- 1 المثاقفة وتوأمة الموسيقى والترجمة.....كوثر فراح
- 20 مفهوم النص في الترجمة السمعية البصرية.....مود حليلة، محمد الصالح بكوش
- 32 قراءة نقدية في ترجمة تراجيديا الحلم الأمريكي إلى العربية: رواية غاتسبي العظيم.....حسام الدين حنيش
- 48 في ترجمة التراث الشعبي السوفي: الألغاز نموذجاً.....محمد شوشاني عبيدي
- دراسة نقدية لترجمة مؤلف محمد ديب "تلمسان أو أماكن الكتابة" المدرس عينة
- 61دنوني سارة مريم، مهتاري فايزة
- دبلجة المضامين الدينية الإسلامية للرسوم المتحركة الموجهة للأطفال في ميزان التوطين والتغريب
- 70إيمان أمينة محمودي
- 90 ترجمة أدب اليافعين.....مصعب مسامح، ياسمين قلو
- 105 تحفة ابن بطوطة في ترجمة إيطالية كاملة.....عبد النبي ذاكر
- ترجمة النصوص الهجينة إلى العربية في رواية أحمدادو كوروما "Allah n'est pas obligé"
- 122كهينة حورية حفاظ، محمد رضا بوخالفة، عديلة بن عودة
- 136 ترجمة النص الأدبي ونظرية الألعاب: الحل الأمثل بين المتاح والإبداع.....مريم صغير
- ترجمة المتلازمات اللفظية في رواية "ثلاثية القاهرة" لنجيب محفوظ إلى الفرنسية
- 151زكية طلعي، فيروز سلوغة، نسيم أزرو
- 168 ترجمة الرواية الأدبية إلى فيلم سينمائي في الجزائر- الواقع والتحديات.....زينب ياقوت
- 183 بين النقد الأدبي والنقد الترجمي.....ليلي محمدي
- النص الأدبي المترجم إلى العربية من منظور التيار النقدي الحرفي: "نجمة" بين الحرفية والإبداعية
- 199خالصة غومازي، حسن كاتب

222	النص الأدبي بين ذاتية النقل وخصوصيات الأصل.....فاطمة عليوي
236	التوطين والتغريب في ضوء نظرية سكوبوس.....معاشي سلسبيل، مجاجي علجية
250	الترجمة الأدبية وقيود الإبداع..... دليلة خليف
	La Prise de Gibraltar رواية رشيد بوجدره في الترجمة المترجم في
261	آمال لخضر فريحة، محمد رضا بوخالفه، عديلة بن عودة
	التأويل في ترجمة رواية "مائة عام من العزلة" للكاتب غابريال غارسيا ماركيز من الإسبانية إلى العربية
275	 خديجة حملاوي
291	الإبداع في الترجمة الأدبية ضرورته وحدوده.....عبد الفتاح بن أحمد
	استراتيجيات ترجمة ألفاظ اللغة المستحدثة في الرواية السياسية التهكمية "1984" وـ "Brave New World"
307	أنموذجا.....ريمة روابح، ماجدة شلي، عبد الحميد بن الشيخ
	Zur Übersetzbarkeit der l'Ecriture Féminine von Hélène Cixous in den Werken Osnabrück und Manhattan ins Deutsche. On the Translatability into German of Hélène Cixous's l'Ecriture Féminine in the Works Osnabrück and Man..... Fethi GUESSAB 328
	Traduire l'émotion argumentée dans le discours littéraire : étude de cas extrait du roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra et sa traduction en arabe Rahma ZEGGADA , Souhila MERIBAI 342
	Schwierigkeiten literarischer ÜbersetzungFaiza BAHLOULI 361
	Preserving Stylistic Features in Literary Translation.....Kouider YUCEF 377
	Plurilinguisme algérien et traduction. Réflexion sur les im/possibilités du transfert d'éléments culturels.....Fatiha BOUAZRI 387
	L'analyse du discours littéraire à travers l'approche bermanienneWafa BEDJAoui , Fatiha BOUAZRI 398
	Der Beitrag der literarischen Übersetzung zum kreativen SchreibenKouider OUICI 413

Traduire l'émotion argumentée dans le discours littéraire : étude de cas extrait du roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra et sa traduction en arabe

Translating the argued emotion in the literary discourse: case study extracted from the novel "What the Day Owes the Night" by Yasmina Khadra and its Arabic translation

Rahma ZEGGADA¹, Souhila MERIBAI²

¹Institut de Traduction, Université Alger 2, rahma.zeggada@univ-alger2.dz

² Institut de Traduction, Université Alger 2, souhila.meribai@univ-alger2.dz

Reçu le: 24/03/2022

Accepté le : 07/04/2022

Résumé:

Le présent article traite de l'émotion argumentée et sa traduction dans le discours littéraire. L'étude originale est basée sur un corpus constitué d'un nombre de romans de l'écrivain algérien francophone Yasmina Khadra ainsi que de leurs traductions en arabe. Cependant, dans le cadre de la présente contribution, l'intérêt est plutôt focalisé sur l'étude de quelques cas de figure estimés représentatifs d'un type de données discursives composant le corpus. Il s'agit de ce que l'on appelle *l'émotion argumentée* ou *étayée*, un grand mode de sémiotisation de l'émotion encore peu connu des linguistes. À l'issue de l'analyse d'une séquence-clé et sa traduction en arabe, nous allons pouvoir mettre en lumière la problématique de l'universalité ou la spécificité culturelle de l'émotion ainsi que celle de la traductibilité et la transposabilité de l'émotion argumentée ou étayée d'une langue-culture à une autre.

Mots clés : émotion argumentée ou étayée, traduction des émotions, perspective socioculturelle, discours littéraire, argumentation, Yasmina Khadra.

Abstract:

This article deals with argued emotion and its translation in the literary discourse. The original study is based on a text corpus consisting of several novels written by the French-speaking Algerian writer Yasmina Khadra as well as their translations

into Arabic. However, in the context of this contribution, the interest is focused on the study of a few cases considered to be representative of a type of emotion in discourse named argued emotions. It is one of the major models of emotional verbalization still little known to linguists. After analysing a textual sequence and its translation into Arabic, we try to identify to which extent emotions are universal or culturally bound in the light of the sociocultural perspective. Accordingly, translating and transposing argued emotions from one language-culture to another depend particularly on their sociocultural components.

Keywords: Argued emotion, emotions translation, sociocultural perspective, literary discourse, argumentation, Yasmina Khadra.

1. Introduction:

Les émotions bénéficient ces derniers temps d'un intérêt croissant dans différents champs disciplinaires ; que ce soit en philosophie, psychologie cognitive, neurosciences, sociologie, socio-politique, management stratégique et marketing, ou encore en sciences du langage. Au sein même des sciences du langage se trouvent différentes voies d'approches des émotions : sociolinguistique, lexico-sémantique, syntaxique et phraséologique, sémiotique, traductionnelle, discursive, interactionniste (analyse conversationnelle) et didactique des langues.

Cette multitude de disciplines et de perspectives s'explique par le fait que les émotions constituent une réalité complexe et un phénomène multi-componentiel. Cependant, c'est plutôt leur verbalisation qui concerne les sciences du langage, c'est-à-dire leur manifestation et leur schématisation depuis la perspective de l'analyse de discours (Détrie et al., 2017 :188). De ce fait, une distinction s'impose entre l'émotion exprimée ou sémiotisée, *i.e.* verbalisée telle qu'elle est étudiée par les sciences du langage, et l'émotion éprouvée ou vécue telle qu'elle est étudiée par la psychologie ou les neurosciences.

Par ailleurs, les théoriciens s'accordent de nos jours à dire que l'émotion est un phénomène multi-componentiel adaptatif qui se caractérise par des réactions de nature expressive ou physiologique, des tendances à l'action et des réactions comportementales, des évaluations cognitives et enfin par une expérience subjective. En effet, les émotions sont surtout dotées d'importantes fonctions sociales comme celle de la communication (Nugier, 2009 :12).

2. Ancrage théorique et méthodologique :

Il s'avère difficile de se borner à une seule perspective lorsqu'il s'agit d'approcher un phénomène aussi complexe que celui des émotions. En ce qui concerne la présente étude, l'approche adoptée est plutôt mixte, à la fois discursive et contrastive. Ainsi, notre choix s'est-il porté sur les deux perspectives cognitives et socio-constructiviste de la psychologie sociale qui sont également prises en compte pour mieux appréhender la genèse des émotions et leur fonction socioculturelle.

En ce qui concerne l'approche discursive de notre étude, la manifestation des émotions dans la séquence étudiée est traitée en s'appuyant sur les études argumentatives. Selon Plantin « approcher les émotions depuis l'angle de vue argumentatif serait extrêmement fertile » (Plantin, 2011 :187). Plus précisément, nous focalisons notre intérêt ici sur l'étude d'un type d'émotion particulier, celui de l'émotion dite étayée ou argumentée.

2.1 Les émotions : un phénomène complexe difficile à repérer dans le discours

Les émotions sont considérées comme étant un phénomène complexe et posent dès lors un problème d'observabilité. Elles sont à la fois partout et nulle part. Insaississables, les émotions sont de nature à glisser entre les doigts pour reprendre les mots de Kerbrat-Orecchioni (2000 :57). Il est à noter que les émotions ne se manifestent toujours pas dans le discours par le biais du lexique. Elles peuvent être explicitement énoncées ou inférées implicitement. Un discours peut parfaitement véhiculer une émotion sans pour autant contenir un seul terme affectif. La pertinence d'une démonstration en ce sens est que « certains énoncés peuvent susciter de l'émotion tout en ne contenant ni terme d'émotion ni expression permettant de récupérer un terme d'émotion » (Sukiennik, 2013), d'où l'intérêt d'une typologie des différentes manifestations des émotions dans le discours.

Il importe de souligner que les études consacrées à l'étude des émotions implicites dans le discours ou à leur sémiotisation, de manière générale, sont encore peu abondantes. Plus encore méconnues des linguistes sont les émotions étayées ou argumentées qui sont un type d'émotion implicite comme le constate Micheli (2014 :28). Les travaux de Christian Plantin (depuis la fin des années 1990) à l'université de Lyon et de Raphaël Micheli (depuis 2008) à Lausanne comptent parmi les rares études à s'être intéressées à ce type d'émotion implicite. Plus rares encore sont les études dédiées à l'étude de la traduction et du transfert de ces émotions d'une langue-culture à une autre.

2.2 La place des émotions dans l'argumentation :

L'argumentation est la branche de la rhétorique qui s'intéresse aux moyens verbaux dont on se sert pour justifier un point de vue afin de convaincre un interlocuteur. Longtemps, les études argumentatives ont considéré l'émotion comme l'opposé de la raison. En effet, cette dichotomie ancestrale vient de la rhétorique d'Aristote qui distingue trois éléments essentiels à l'art de la persuasion : le logos, le pathos et l'ethos. Le logos renvoie à ce que le discours veut démontrer à l'aide d'arguments logiques et raisonnés, alors que le pathos renvoie à l'état émotionnel dans lequel l'orateur est susceptible de mettre son auditoire, et ce dans l'objectif de les convaincre d'un point de vue donné. (Eggs, 2000).

Raison et émotion sont donc deux registres longtemps considérés comme distincts, car on considérerait que si l'on s'adresse aux émotions on raisonne moins bien. Ont alors émergé deux attitudes vis-à-vis des émotions qui se résument comme suit : la première attitude est rhétorique, elle instrumentalise les émotions en confirmant leur rôle dans la persuasion. Tandis que la seconde attitude est plutôt logico-normative, appelée communément la théorie standard de l'argumentation, parue avec *Le traité de l'argumentation* de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca (1958). Cette théorie rejette les émotions en les considérant comme des pseudo-argumentation ou *fallacies* : désignées comme *sophisme* ou *paralogisme* au sens d'arguments fallacieux.

Les émotions sont donc condamnées. Car, introduire un affect dans le discours argumentatif serait un sophisme d'appel aux émotions. Il s'agit selon cette perspective d'exclure du discours rationnel-raisonnable toute dimension pathémique (Plantin, 2011 :76).

L'appel aux émotions dans le discours argumentatif, tel que l'usage de la pitié, la colère, la peur, le chagrin, l'indignation, la fierté ou la sympathie, pour persuader est donc prohibé par la théorie standard de l'argumentation car elles sont considérées, entre autres, comme des moyens de manipulation du destinataire faisant appel à sur des préjugés non pertinents au détriment de l'idée défendue (Damasio, 2006 :133).

Les émotions exploitées par l'énonciateur sont de ce fait dénommées *argumentum ad passiones*, qui veut dire argument d'appel à l'émotion. Pour la théorie standard, c'est un type de sophisme ou d'argument fallacieux (dorénavant

*fallacie*¹) qui porte préjudice à l'argumentation car susceptible d'être trompeur ou mensonger. L'énonciateur doit donc éviter le recours à ces arguments pour convaincre un auditoire ou le persuader à entreprendre une action. Selon Douglas Walton (1992), les fallacies qui font usage du pathos ou de l'émotion sont de différentes catégories dont la plus courante est la *fallacie ad misericordiam* ou la fallacie d'appel à la pitié.

Il est à noter que dans la tradition occidentale, les émotions ont subi une mauvaise réputation politique. Gustave Lebon (1895) dans son travail sur la psychologie de la foule considère que la foule était « méprisable » parce qu'elle était sujette aux émotions. En sociologie politique, l'on dit que les émotions ne sont jamais absentes de la politique. Si l'on prend l'exemple d'une élection, elle serait l'agrégat des émotions privées, car si l'on vote pour quelqu'un ce serait à cause d'une préférence affective. Le leader c'est celui qui sait diriger ses citoyens de façon rationnelle, alors que le rhéteur serait celui qui peut manipuler les émotions des citoyens. Les émotions et la bonne politique sont donc incompatibles. (Illouz, 2020).

Pour récapituler, les arguments n'ont plus de valeurs dès qu'ils s'adressent aux émotions, et ce selon les acquis de la théorie standard de l'argumentation. Ainsi, les émotions ne trouvent-elles pas leur place dans l'argumentation. Cela dit, les deux registres raison et émotion ne doivent pas s'exclure, et c'est ce que tentent de démontrer les dernières critiques de la théorie de l'argumentation.

2.3 Réhabilitation des émotions au sein du discours argumentatif :

Avec le regain d'intérêt qu'ont connu récemment les émotions dans les sciences du langage, notamment dans la pragma-dialectique et l'analyse du discours et des interactions, les émotions deviennent légitimes et retrouvent leur place dans l'argumentation. De plus, elles sont argumentables et font même l'objet de l'argumentation : il s'agit de formuler les raisons pour lesquelles il faut avoir telle ou telle émotion. Cette vision a donné lieu à l'émotion argumentée ou étayée (Plantin, 2011 ; Micheli, 2014 ; Walton, 1992 ; Gilbert, 2004 ; Novakova, 2013).

Raison et émotion sont intimement liées dans ce cadre théorique. La construction d'une position argumentative n'est désormais plus séparable d'une position émotionnelle. L'absence d'émotion empêche même d'être rationnel comme le montrent les acquis récents en neurologie (Damasio, 2006).

Suivant cette nouvelle perspective, l'émotion n'est plus celle que l'énonciateur cherche à exploiter afin de susciter une réaction auprès du

destinateur comme c'est le cas pour le pathos en rhétorique, mais c'est plutôt l'émotion qu'il tente d'en démontrer le bien-fondé ou la légitimité.

Selon Micheli, l'émotion argumentée est une manière particulière de signifier l'émotion, souvent méconnue par les linguistes. Une émotion argumentée ou étayée est « une émotion inférée à partir de la représentation dans le discours d'un type de situation qui lui est conventionnellement associé sur le plan socio-culturel et qui est donc supposé lui servir de fondement » (Micheli, 2014 :17). En d'autres mots, l'émotion argumentée est induite à partir d'une certaine construction argumentative et une schématisation² du discours qui aboutit à montrer à la fin qu'une telle émotion est légitime et qu'elle a lieu d'être dans l'argumentation.

D'un point de vue traductionnel, ce qui nous intéresse le plus dans cette définition est que l'émotion argumentée contient une composante socioculturelle qui risque de ne pas se prêter facilement à sa transposition d'une langue à une autre. Il s'agit donc dans ce qui suit de comprendre les enjeux qui sous-tendent la traduction de ce type d'émotions dans le discours.

3. Les enjeux de la traduction de l'émotion argumentée à composante socioculturelle :

Afin de mieux approcher la problématique de la traduction de l'émotion dotée d'une fonction socioculturelle dans le discours, il convient de se référer aux deux perspectives cognitive et socio-constructiviste de la psychologie sociale.

La première approche cognitive a le mérite d'avoir introduit pour la première fois la théorie de l'évaluation cognitive ou « appraisal theory » selon laquelle la capacité d'un individu à ressentir une émotion dépend de sa capacité à évaluer la situation (Arnold, 1960 ; Lazarus, 1966). Le stimulus n'est plus le seul générateur de l'émotion comme le prétendait auparavant la conception darwinienne. L'émotion serait donc le résultat de l'interaction de plusieurs facteurs, dont la norme social, l'implication du sujet et l'intensité de l'évènement. Face à la même situation, deux personnes peuvent effectivement avoir des réponses émotionnelles différentes, selon leurs évaluations subjectives de la situation.

Il importe de souligner que selon cette perspective, l'appartenance d'un individu à un collectif détermine le type d'émotion ressentie. Nous allons montrer

dans les exemples tirés du corpus que les émotions qui émergent dans des débats identitaires peuvent être totalement antagonistes.

L'approche socio-constructiviste, quant à elle, stipule que la société elle seule influe sur le type de l'émotion, et que l'émotion est une représentation de la manière dont la société réfléchit et communique. Les évaluations cognitives sont donc culturellement déterminées³ par les systèmes culturels de croyance et de valeurs d'une communauté particulière. (Tcherkassof, 2009).

L'apport de cette perspective pour le cas de la traduction est que ses applications se sont focalisées sur le langage comme il constitue une bonne représentation de l'émotion dans une culture donnée. Des études ont par ailleurs démontré que les émotions peuvent prendre des étiquettes différentes selon les cultures (Nugier, 2009).

Les enjeux de la traduction des émotions argumentées à composante socioculturelle résident dans la différence entre les systèmes de valeurs et de croyance et les normes socioculturelles qui régissent la genèse des émotions dans une langue et dans une culture donnée et qui font que les émotions doivent être ainsi traitées comme des *realia*⁴.

Le défi pour le traducteur est donc de savoir transposer ces émotions sans pour autant détruire la signification d'une émotion et sans supprimer la fonction argumentative et socioculturelle qu'elle représente dans son contexte d'origine, en évitant aussi la destruction des réseaux signifiants sous-jacents au sens d'Antoine Berman (1999).

Après avoir posé, sommairement, les jalons de notre cadre de recherche théorique et méthodologique, nous procédons dans ce qui suit à l'analyse d'un extrait estimé représentatif de l'émotion argumentée et de sa traduction.

4. Analyse d'une séquence représentant l'émotion argumentée et sa traduction :

Les exemples analysés sont extraits du roman « Ce que le jour doit à la nuit » écrit en 2008 par l'écrivain francophone algérien Yasmina Khadra. Il convient ici d'étudier les exemples en corrélation avec leur contexte de production.

4.1. Positionnement de l'écrivain : engagement et sensibilité :

Dans une interview avec le Monde (2006), interrogé sur les motifs derrière son écriture, Khadra répond : « je voulais absolument soustraire les sujets que je traite [...] à l'influence des médias ». Dans une autre entrevue, il s'exprime sur le comment de sa démarche en disant « J'étais très malheureux en écrivant [...] j'étais carrément très triste, je portais le drame de ces personnages en moi. » (Fnac,

2010). L'écrivain déclare qu'il écrit de la littérature engagée et semble bien écrire lui-même sous l'effet de l'émotion.

Ce qui a motivé notre choix d'appliquer l'étude de l'émotion argumentée au roman de Yasmina Khadra est le fait que le discours de cet écrivain soit surtout engagé, politisé, socialement ancré dans la réalité, et qui traite de faits réels encore tangibles et palpables pour bon nombre de lecteurs qu'ils soient algériens, français ou autres.

De manière générale, les romans de Khadra sont à caractère réaliste et engagé puisque l'auteur traite des sujets d'actualités qui touchent directement l'histoire contemporaine que ce soit concernant son pays, l'Algérie, ou bien relative aux affrontements belliqueux entre Occident-Orient.

L'engagement de l'auteur et sa volonté à transmettre le vécu politico-social, le positionnement politique particulier des protagonistes marquent ses romans. Son œuvre s'assimile aux écrits documentalistes de par leur degré de réalisme méticuleux, leur actualité, et surtout la volonté de l'auteur d'être le porte-parole des différents profils stigmatisés dans l'actualité. Les sujets qu'il traite sont des sujets délicats et sensibles qui portent souvent à débat, mais surtout ce sont des sujets qui ne sont jamais appréhendés anonymement dans la mesure où tout dépend du positionnement du lecteur. C'est là tout l'intérêt de l'œuvre de Yasmina Khadra puisqu'il essaye de transmettre au lecteur une autre vision. Interviennent ici les émotions et l'affect qui acquièrent dans ce contexte un rôle particulier.

Les émotions dans les écrits de Yasmina Khadra sont le pivot principal de certains actes de ses protagonistes : la colère, la haine, la vengeance, le dégoût, l'injustice, l'indignation sont des émotions qu'éprouvent les protagonistes et que l'auteur présente comme le moteur qui alimente et pousse ces derniers dans un véritable processus de décente aux enfers. Les événements tragiques et atroces qui sont dépeints dans l'œuvre ne sont pas seulement offerts au lecteur comme campement d'un cadre spatio-temporel, toute la trame du roman tourne autour de la naissance jusqu'à l'aboutissement de ces drames. Se pose donc la question de la stratégie appropriée de traduire et transmettre ces réseaux riches de signification d'une langue à une autre.

4.2. *Ce que le jour doit à la nuit* : un récit émotionnel

Ce que le jour doit à la nuit est parmi les grands succès de Yasmina Khadra. Ce roman raconte l'histoire d'un jeune homme algérien et avant et après la guerre de libération algérienne. Le roman est narré à la première personne au singulier. C'est Younes (Jonas), le personnage principal qui raconte tout au long du roman sa propre histoire, ses ressentis et son vécu qui n'a cessé de prendre des tournants durant l'Algérie coloniale (entre 1936 et 1962). Les événements ont lieu aussi après cette période et se déroulent au moment des retrouvailles en 2004.

Il s'agit ici de mise en situations de dialogues, d'interactions verbales véhiculant des contextes politiques historiques et sociaux précis et particuliers. Échanges verbaux et dialogues dans lesquels n'importe quel lecteur pourrait se reconnaître et se projeter. Des dialogues ravivant un passé vécu et connu par les lecteurs, autrement dit des dialogues qui transposent et retracent des situations réalistes voire réelles. La charge argumentative est présente vu la nature des échanges : des débats, des querelles, des remises en question entre colonisateurs et colonisés. Tout ceci implique à notre sens que la charge émotive serait impérativement et intrinsèquement présente. En effet, si le protagoniste et à travers lui le lecteur n'était pas attaché à ce pays émotionnellement, si on n'était pas mu par une quelconque émotion, le mouvement social ou politique de n'importe quelle forme qu'il soit n'aurait pas eu lieu. L'implication et l'engagement sociopolitiques qui se dégagent des textes que nous traitons émaneraient selon nous d'abord d'un attachement, attachement à la patrie, au pays, à la terre, au parti politique, etc.

En effet, l'engagement politique implique la passion et un ressenti : on est engagé par définition car on s'oppose à quelque chose qui révolte, qui fâche qui indigne, autrement dit, l'engagement politique naît à la suite d'une émotion. L'engagement et la politisation naissent en générale d'une indignation et d'une blessure ou injustice qui, à leur tour, font naître la colère, la haine voire le fanatisme. On ne se mobilise pas, on ne se soulève pas contre quelque chose quand on est dans le confort et la satisfaction ! L'engagement politique dont on parle est l'engagement actif, réel, concret. Il s'agit d'un mode de vie. D'un engagement envers une cause, un engagement quotidien.

Tout ceci implique un seul et unique véhicule : la passion, la passion qui fait naître l'action, et pour effectuer cette action en bonne et due forme on a besoin de raison. L'engagement ne peut pas être individuel, non plus, il vient toujours en corolaire avec la notion de communauté et de groupe.

On démontre ainsi que passion et raison peuvent être corolaires et non plus aux antipodes l'une de l'autre.

L'argumentation que nous traitons est soumise à la passion, et la passion est subjective ; subjective non pas dans le sens de l'individu mais subjective dans le sens communautaire social. « La panique, le sentiment fusionnel d'une foule, les émotions nationalistes, révolutionnaires, l'émotion d'une cérémonie sacrée, les sentiments d'appartenance à un groupe ou une institution, voire les émotions dirigées en groupe contre un autre groupe (le racisme) sont des émotions collectives : des émotions ressenties par les individus mais dont une collectivité est la condition nécessaire. » (Livet, 2002 :121)

Dans notre corpus, argumenter, débattre à propos des terres de ses ancêtres revient au même que de crier haut et fort cette même chose. Le discours employé peut ne recourir à aucun terme d'affect, aucun indice de haine ou indignation, de colère ou de tristesse, le ton selon les didascalies, peut rester calme et neutre, mais le contenu peut véhiculer une agressivité et une violence égale à une attaque, ou véhiculer la tristesse contenue dans un cri déchainé. Chaque partie de ces dialogues use des émotions qui lui sont propres. Le lecteur, algérien, est mené à ressentir et compatir avec le personnage algérien mais il est aussi poussé à voir les choses du point de vue du colonisateur, à l'écouter argumenter et expliquer comment lui aussi ses ancêtres ont battu cette terre.

4.3. Étude de cas : situation schématisant des identités conflictuelles :

L'extrait étudié est une séquence-clé estimée représentative de l'émotion argumentée et de sa traduction. Il s'agit d'une péripétie du schéma narratif. Les tensions montent entre les amis d'enfance surtout après la guerre d'indépendance algérienne. Jaime Jiménez Sosa, qui incarne l'esprit du colonisateur, plaide pour le droit des colons à la terre conquise. L'argument fondamental qu'il avance est que la propriété de la terre revient à ceux qui la travaillent. L'attitude dédaigneuse de Jaime vis-à-vis des « indigènes » ne laisse pas son ami indifférent. Jonas (Younes) qui représente le colonisé, l'indigène opprimé, décide enfin, après un long mutisme, de prendre position et de défendre les siens. La séquence est chargée d'un panel d'émotions antagonistes. Les deux personnages avancent, chacun de son côté, les arguments qui justifient leurs positionnements par rapport

à la guerre de libération. Nous avons noté que face à la même situation, les émotions que génère le conflit sont éprouvées de manières différentes.

Nous avons subdivisé la séquence en trois parties, la première est l'argumentation qui présente le point de vue de l'antagoniste vis-à-vis de la question coloniale. Des émotions différentes allant de la fierté du colonisateur de ses propres exploits jusqu'à la remontée de l'émotion de la colère mêlée avec de la haine et du dégoût. La deuxième partie est celle de la contre argumentation soutenue par le protagoniste, qui étaye le sentiment de la colère qu'il ressent vis-à-vis de l'injustice subie. La dernière partie est celle de fin de l'argumentation et la retombée de l'émotion du côté de l'antagoniste et pas du protagoniste.

La séquence originale est relativement plus longue, ce qui nous oblige de raccourcir les citations sans pour autant ignorer les éléments importants de l'argumentation. L'extrait est donc présenté comme suit :

4.3.1. L'argumentation

b. La fierté :

« Jaime laissa son regard surplomber le paysage. Il hochait la tête chaque fois qu'un site l'interpellait. Un dieu contemplant son univers n'aurait pas été aussi inspiré que lui. [...] Et grâce à ma famille, Jonas, grâce à ses sacrifices et à sa foi, le territoire sauvage s'est laissé apprivoiser. De génération en génération, il s'est transformé en champs et en vergers. ». (Ce que le jour doit à la nuit, p. 323)

ترك جيم جيميناز صورا بصره يمسح المناظر. كان يهز رأسه في كل مرة يجلبه معلم، كان ملهما
كما رب يتأمل كونه. (...) بفضل عائلتي، جونا، بفضل تضحياتها و إيمانها بهذه الأرض، استطاعت ان
تروّض هذه الأرض المتوحشة. من جيل لجيل، تحولت إلى حقول و بساتين (فضل الليل على النهار، ص.
218)

b. La colère :

« Et vous voulez nous faire croire que nous nous sommes tués à la tâche pour des prunes ? Son cri était tel que je reçus les éclaboussures de sa salive sur la figure. Ses yeux s'assombrirent quand il agita sentencieusement le doigt sous mon nez ». (p. 325)

وثرّيدون أن تقنعونا بأننا بنينا كل هذه المعجزات من أجل لا شيء؟
كان صوته مُدوّيا بحيث تلقّيت رشاش ريقه على الوجه. تكذّرت عيناه حينما حرك أصبعه تحت
أنفي محذرا. (ص. 219)

c. L'indignation, la haine et le dégoût :

« Ces terres ne sont pas les leurs. Si elles le pouvaient, elles les maudiraient comme je les maudis chaque fois que je vois des flammes criminelles réduire en cendres une ferme au loin. » (P. 326)

هذه الأراضي ليست لهم. حتى وإن كانت لهم، ستلعنهم مثلما ألعنهم كل مرة أرى فيها النيران المجرمة تحوّل بناية مزرعة إلى رماد. (ص. 219)

4.3.2. La contre-argumentation

La colère :

« Sans m'en rendre compte, et incapable de me contenir, je me dressai devant lui et, d'une voix débarrassée de caillots, tranchante et nette comme la lame d'un cimeterre, je lui dis : [...] Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. » (P. 327)

دون وعي مني، وعاجزا عن التحكم في أعصابي، انتصببت أمامه، وبصوت تخلّص من حشرجاته، حازما واضحا كما شفرة سيف، قلت له: (...) لست موافقا معك، السيد صوزا، هذه الأرض ليست ملكا لكم، إنها ملك الراعي الذي عاش هنا في الأزمنة الغابرة و الذي يوجد شبحه على مقربة منكم و لكنكم ترفضون رؤيته (ص. 219)

4.3.3. Fin de l'argumentation

Retombée de l'émotion d'un côté et pas de l'autre :

Sosa : « Tu es un garçon intelligent, Jonas, rétorqua-t-il, nullement impressionné. Tu as été élevé au bon endroit, restes-y. » (p. 328)

ردّ السيد صوزا دون أن يتأثر بأقواله: أنت فتى ذكي، جوناكس. تربيت في المكان الملائم، ابقَ فيه. (219)

Jonas ou le narrateur : « Sur ce, je le plantai là et regagnai ma voiture, la tête sifflant telle une cruche ouverte aux quatre vents ». (P. 328)

بعد ذلك، تركته واقفا والتحقّت بسيارتي، رأسي يغلي مثل خلية نحل مفتوحة للرياح من جميع الجهات. (219)

4.4. Analyse de l'émotion argumentée et du transfert de sa composante socioculturelle :

Rappelons que selon les perspectives cognitives et socio-constructivistes, l'émotion ne découle pas uniquement de la situation ou de l'évènement mais elle est l'aboutissement conscient ou non conscient d'un processus d'évaluation subjective et d'une interprétation cognitive du contexte ou du stimulus. Cette interprétation se réfère à un système de valeurs et de croyances auquel le sujet expérienteur adhère. La langue⁵ de l'expérienteur influe également sur le type de l'émotion généré. La traduction de ces émotions doit prendre en compte la

complexité de ce phénomène. Dans le cadre restreint de la présente étude, nous n'allons pas nous attarder sur l'analyse lexico-sémantique, qui nécessiterait une étude toute indépendante.

Dans la première partie de l'argumentation, l'émotion argumentée est la fierté. Une fierté qui rappelle plutôt l'arrogance et l'égo démesurément grand du colonisateur. La métaphore utilisée pour décrire cette attitude est « un dieu contemplant son univers ». La traduction arabe est littérale "رب يتأمل كونه". Outre le fait que le sens dénote un tabou dans la langue et la culture arabo-musulman, la situation socio-culturelle servant de référence de valeur à un collectif semble rompue. La métaphore dans la langue source renvoie à la conception des dieux dans la mythologie gréco-romaine, où règne la personnification et l'humanisation de l'être divin. L'émotion de la fierté dans la traduction de Mohamed Sari ne véhicule pas l'émotion de la même manière que l'original.

Après une bonne partie de la narration, l'émotion de la fierté s'efface laissant place à celle de la colère, de l'indignation et du dégoût, Jaime Jiménez Sosa commence à pester contre « les fellagas » qui ciblent les terrains des colons. La valeur ou la norme socio-culturelle qui semble être la référence de cette colère est la célèbre devise d'origine latine « *Labor et Constantia* » (par le travail et la constance ou persévérance). L'antagoniste, qui semble avoir intériorisé ces valeurs, se donne le droit d'occuper par le labeur, la persévérance et la force des propriétés qui ne lui reviennent pas. Selon Jean-Jacques Rousseau dans son *Contrat social*, ce que l'on possède vraiment, c'est le fruit de son travail. La propriété est ainsi fondée sur le travail du premier occupant d'une terre. Ces croyances partagées par un groupe social ou un collectif donné, le colonisateur dans ce cas, sont considérées comme vecteurs qui déterminent le type d'émotion sémiotisée.

Le mot « tués » a été rendu par بنيينا. Cette traduction semble rendre compte de la croyance populaire selon laquelle « les bâtisseurs » seraient ceux qui méritent d'hériter les terrains des propriétaires « oisifs ». C'est une traduction par modulation et c'est ce qui paraît le plus adéquat comme technique de traduction dans ce cas-là.

La deuxième partie consiste en la contre-argumentation du protagoniste. Sous l'emprise de la colère contre les propos acérés de son ami, Jonas décide de contre-argumenter à propos de la notion de propriété disputée. En faisant usage de la même référence socioculturelle de Rousseau, mais cette fois dans *Émile ou de l'éducation*, le philosophe des lumières qui initiait le petit à la notion de propriété

lui apprend à la fin d'une épreuve ceci : « nous ne travaillons plus la terre avant de savoir si quelqu'un n'y a plus mis la main avant nous » (Rousseau, 1762-1817 : 171).

Jonas enchaîne par la suite un nombre d'arguments en puisant dans des normes socio-culturelles complètement étranges au colonisateur : « Cet homme était confiant parce qu'il était libre. [...] Quand il s'allongeait au pied de l'arbre que voici, il lui suffisait de fermer les yeux pour s'entendre vivre. [...] Il avait la chance de trouver l'aisance jusque dans la frugalité. » (Khadra, 2008 : 327).

Jonas évoque les valeurs de liberté et de pacifisme à laquelle tenait l'indigène, qui jouissait avant la colonisation d'un mode de vie basé sur la simplicité, la quiétude et la contemplation. Un mode de vie simple et tranquille que l'expression italienne décrit de "*dolce far niente*" ou l'art de ne rien faire : une manière d'être au monde laissant place à la contemplation et la méditation de l'univers. Une vision qui est tout le contraire de celle de "*Labor et Constantia*". La traduction arabe semble bien rendre ces subtilités de la différence des points de vue.

La troisième et dernière partie est celle de la fin de l'argumentation et la retombée de l'émotion d'un seul côté. Devant l'indifférence de Sosa, Jonas n'arrive pas à contenir sa colère. La colère d'être incompris de ses amis d'enfance que les inégalités sociales et la guerre d'indépendance commencent à séparer.

La colère arabe, si on peut se permettre de l'appeler ainsi, semble plus justifiée dans la traduction que dans l'original. Alors que la colère dans le texte original apparaît non maîtrisée et impulsive, la colère dans le texte arabe semble lui conférer un trait d'héroïsme et de patriotisme. Cela est dû au fait que l'émotion de la colère dans une situation pareille dans la culture cible est associée sur le plan socioculturel aux actes de bravoure des patriotes et des moudjahidines de la révolution algérienne. C'est le seul exemple dans la séquence où l'on trouve la traduction rendre compte des réseaux signifiants sous-jacents, car dans le cas des traductions de la littérature maghrébine d'expression française, la traduction opère un retour à l'origine culturelle et devient plus expressive des composantes socioculturelles.

5. Conclusion :

Nous avons vu, à travers l'exemple de ces extraits, que les émotions contiennent une composante socioculturelle qui les rend problématique lorsqu'il s'agit de les traduire d'une langue-culture à une autre.

L'émotion est dans ce contexte d'étude bien plus que l'image classique traditionnelle qu'on lui attribuait comme mouvement de l'âme, généralement considérée comme une réaction adaptative à un stimulus. Effectivement, l'émotion n'est pas seulement une réponse passive à un stimulus mais une activité signifiante qui formate le discours comme le souligne Plantin (2011). Elle est sujette à des facteurs multiples autres que neurologiques et cognitifs : elle est le fruit d'un conditionnement socio-culturel. Par ailleurs nous avons démontré dans cet article que l'émotion peut être elle-même traitée et considérée comme argument. La légitimité de l'affect dans certains discours prend toute son ampleur et dresse les émotions au même statut que les autres arguments. On n'argumente pas par les émotions mais on argumente les émotions. On ne fait pas appel à une émotion comme stratégie argumentative pour toucher l'autre, bien au contraire, l'argumentation prend son sens par la légitimité de ce ressenti : l'émotion justifierait tout l'argumentaire. En outre, nous avons vu comment les émotions sont biaisées par nos croyances et par les subjectivités de chacun. Le rôle du traducteur est donc de prendre en considération le caractère multi-componentiel pour ne pas commettre des distorsions ou un découplage entre l'émotion et le rôle complexe qu'elle joue dans la société et dans le discours.

Pour finir, nous avançons que l'émotion est un domaine encore largement exploitable, car elle présente des facettes multiples qui s'offrent à l'étude en partant de différents points de vue et différentes considérations. Pour ce fait, nous rappelons combien il serait fertile de coupler l'étude des émotions en littérature à celle du domaine de la linguistique computationnelle et nous aimerons attirer l'attention par exemple sur l'intérêt d'exploiter les outils de traitement automatique de la linguistique de corpus, car cela permettrait d'apprendre davantage sur la réalité de ce phénomène complexe.

Liste Bibliographique :

ARNOLD, M.B. (1960). *Emotion and Personality*, Columbia University Press, New York, (vol. 1 & 2).

BERMAN, Antoine (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris.

DAMASIO, Antonio, R. (2006), *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, traduction de l'anglais par Marcel Blanc, Odile Jacob, Paris.

DÉTRIE, Catherine et al. (2017), *Termes et concepts de l'analyse du discours, une approche praxématique*, Honoré Champion, Paris.

EGGS, Ekkehard (2000) : « Logos, ethos, pathos. L'actualité de la rhétorique des passions chez Aristote », in Christian Plantin et al. (eds), *Les émotions dans les interactions*, PUL, Lyon, pp. 15-31.

FLORIN, Sider (2000) : « Realia in Translation », in Palma Zlateva (ed), *Translation as Social Action: Russian and Bulgarian Perspectives*, Routledge, Londres, pp. 122-128.

GOLSORKHI, Damon et HUAULT, Isabelle (2006), « Pierre Bourdieu : critique et réflexivité comme attitude analytique » in *Simulation et recherche en gestion*, Revue française de gestion, Paris, 2006/6, no 165, Lavoisier, pp. 15-34.

GILBERT, Michael A (2004). « Emotion, Argumentation and Informal Logic » in *Informal Logic*, Windsor, Vol. 24 No. 3. https://ojs.uwindsor.ca/index.php/informal_logic/article/view/2147, (consulté le 26 janvier 2022).

GRIZE, Jean-Blaise (2004) : « Le point de vue de la logique naturelle : démontrer, prouver, argumenter », in Doury Marianne et Moirand Sophie (eds), *L'argumentation aujourd'hui*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, pp. 35-44.

ILLOUZ, Eva, « la fin de l'amour », entretien avec France Culture le 9 février 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=DoKXqHwo5Lg>, (consulté le 12 septembre 2021).

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2000), « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du xx^e siècle ? Remarques et aperçus », in Plantin Christian *et al.* (eds), *Les émotions dans les interactions*, PUL, Lyon, pp. 33-74.

KHADRA, Yasmina (2008), *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, Paris.

KHADRA, Yasmina, « L'Olympe des infortunes », rencontre enregistrée le 6 février 2010 à la Fnac Paris – Montparnasse, (consulté le 27 octobre 2021).
https://www.youtube.com/watch?v=rCGoYDs_iZc

LAZARUS, R. (1966). *Psychological Stress and Coping Process*, McGraw Hill. New York.

LIVET, Pierre (2002), « Les émotions collectives », in Raymond Boudon (dir), *Émotions et rationalité morale*, Puf, Paris, pp. 121-151.

MICHELI, Raphaël (2014), *Les émotions dans le discours : modèle d'analyse, perspectives empiriques*, De Boek Supérieur, Louvain-la-Neuve.

MICHELI, Raphaël (2010), *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Le Cerf, Paris.

NOVAKOVA, Iva, SORBA (2013), Julie, « Argumentation et émotion dans les séquences textuelles journalistiques. Le cas de stupeur et de jalousie » in. T. Muryn; S. Mejri; W. Prazuch; I. Sfar. *La phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Peter Lang. Berne, pp.137-149.

NUGIER, Armelle (2009). *Histoire et grands courants de recherche sur les émotions*, Revue électronique de Psychologie Sociale, Paris, numéro 4, pp. 8-12.

PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (2000 [1958]) : *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.

PLANTIN, Christian (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Peter Lang, Berne.

ROUSSEAU, Christine (2006), « Yasmine Khadra : Aller au commencement du malentendu », interview, le journal Le Monde, https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_817959_3260.html (consulté le 13 mars 2022)

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1762-1817), *Émile ou de l'éducation*, P. Didot l'aîné, et de F. Didot, Paris.

SUKIENNIK, Claire (2013), « Plantin, Christian. 2011. *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné* (Berne : Peter Lang) ; Micheli, Raphaël. 2010. *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français* (Paris : Le Cerf) », *Argumentation et Analyse du Discours*. <http://journals.openedition.org/aad/1566>, consulté le 17 février 2022.

TCHERKASSOF, Anne (2009). *Les émotions et leurs expressions*. PUG, Grenoble.

WALTON, Douglas (1992), *The Place of Emotion in Argument*, University Park, The Pennsylvania State University Press, Pennsylvania.

خضرة، يسمينة (2014)، *فضل الليل على النهار*، ترجمة محمد ساري، سلسلة فسيقساء، الفارابي - سيديا، بيروت/ الجزائر.

6. Notes :

¹ Fallacie en français est un terme proposé comme traduction française de l'anglais fallacy. Le terme « fallacie » n'est pas encore entré dans l'usage dictionnaire à notre connaissance. Nous l'avons vérifié dans la dernière version numérique du dictionnaire français Le Grand Robert de 2022. *Fallacie* reste donc restreint aux sphères spécialisées telles que les études argumentatives. Selon Christian Plantin (2011 : 92) : « Nous utilisons le terme de fallacie comme un substantif féminin appartenant pleinement à la langue française, donc sans italiques, comme base nominale correspondant à l'adjectif fallacieux [...] Le terme de *paralogisme* désigne d'abord des formes non valides de déduction syllogistique. Le concept de fallacie (argument fallacieux) est plus vaste que celui de paralogisme. ». Le terme équivalent en arabe est مغالطة منطقية .

² Schématisation ou orientation du discours au sens de Jean-Blaise de Grize, est un concept-clé de sa logique naturelle dans une schématisation discursive d'une situation, l'énonciateur « donne à

voir une situation dans laquelle se trouvent des objets et des acteurs *sous un certain éclairage* » (Grize 2004 : 36). De la même manière que la langue formate le monde et façonne notre vision des choses dans l'hypothèse de Sapir-Whorf, le discours, lui, oriente et schématise une situation, une réalité et la représente à sa manière.

³ En effet, cette approche est inspirée des approches sociologiques notamment celle de Pierre Bourdieu, qui stipule que le conditionnement social qu'il dénomme par *habitus* ferait naître une sorte de prédispositions intériorisées pendant la socialisation de chacun où on construit une manière d'être et d'agir face au monde et sur le monde. L'*habitus* se traduit par des styles de vie et par des jugements. Il s'agit d'une matrice de toutes les questions pertinentes à travers laquelle nous appréhendons le monde, l'*habitus* guide nos comportements. (Golsorhki et Huault, 2006).

⁴ Les *realia* sont des réalités propres à une région ou culture donnée. Sider Florin les définit ainsi “*Realia (from the Latin realis) are words and combinations of words denoting objects and concepts characteristic of the way of life, the culture, the social and historical development of one nation and alien to another. Since they express local and/or historical color they have no exact equivalents in other languages. They cannot be translated in a conventional way and they require a special approach* » (Florin, 1993 :123).

⁵ Nous faisons référence ici aux théories du relativisme linguistique, notamment à la théorie de Sapir et Whorf mais aussi aux études en linguistique cognitive qui montrent comment la langue détermine notre manière de pensée et notre conception du monde.